

# Le premier exclu

CONTE DE NOËL



ISMAËL était le dernier des fils d'un péager qui percevait l'impôt sur la route qui va de Bethléem à Hébron. Et ce publicain ne ressemblait pas à beaucoup d'autres : il ne commettait ni l'usure ni l'injustice, il craignait Dieu et attendait la rédemption de son peuple. Il avait sept fils, mais Ismaël, le plus jeune, était aussi le plus sage : un enfant un peu grêle, aux yeux profonds et ardents, pieux comme un petit rabbin et dont l'esprit avait devancé l'âge.

Trois fois chaque jour, il allait avec ses camarades de bourg à la synagogue de Bethléem. Et cette synagogue était à la fois un temple et une école ; on y priait et on y étudiait. On y lisait les versets de la Thora devant l'armoire voilée d'un long rideau de pourpre ; ensuite, on interprétait les saints versets. Et le petit Ismaël, assis sur sa natte, balançant en mesure le buste et la tête, répétait les formules rituelles et recueillait en son âme les divines promesses.

Pourtant, s'il était le plus sage de l'école, il s'en montrait parfois le moins docile. En ce temps-là, les docteurs d'Israël étaient frappés d'aveuglement ; ils ne croyaient plus, ils n'espéraient plus. D'étranges paroles résonnaient aux oreilles des enfants ; on leur disait le ciel vide, les croyances vaines, et vaines aussi toutes les antiques traditions de la race. Un rhéteur romain, Vivianus, avait parcouru la Judée, assurant que les étoiles sont éteintes et qu'il n'y a plus rien à attendre derrière les horizons clos. Et ces disciples étaient région, on riait dans les écoles de Jéhovah et de ses saints, David et Salomon n'étaient plus que des tyrans sanguinaires, la Judith libératrice était traitée de folle et d'hallucinée, et tous les héros de l'histoire — depuis Gédéon jusqu'aux Macchabées — subissaient l'injure quotidienne des livres sans pudeur et des maîtres sans conscience.

Parfois un enfant demandait :

— Et le Christ, le roi promis, est-ce qu'il viendra ?

Les maîtres imposaient silence ; ils défendaient de prononcer ce nom maudit. Ou bien ils branlaient la tête, ils avaient un sarcasme, un rire cruel, des mots atroces qui dépeuplaient

les âmes, qui faisaient les consciences plus vides que le désert et que l'abîme. Ils disaient :

— L'ère nouvelle est proche. Le Messie, c'est la richesse, le plaisir, tout à tous, le paradis sur terre, le bonheur à la portée de la main. Manger, boire, dormir, jouir, c'est la vie et la foi de la vie.

Et les petits enfants s'en allaient, tristes en eux-mêmes, sentant qu'au fond de leur cœur, comme au fond du ciel, vraiment les étoiles s'éteignaient une à une. Et ils courbaient le front, comme le bœuf à la charrue.

Mais le petit Ismaël s'isolait parmi ses camarades. Quand le maître blasphémait les gloires et la foi de sa nation, Ismaël se les affirmait à lui-même. Il protestait en son cœur, il se blottissait, comme un enfant frileux, dans les souvenirs de la race et les certitudes transmises. Il relisait les textes des Écritures, et rien n'était touchant comme l'effort de cet enfant pour chasser les lourdes nuées dont ou voulait obscurcir son ciel. Il savait peu de chose ; il était sûr seulement que ni le Livre ni les ancêtres n'avaient menti et qu'une étoile se lèverait à l'horizon. Et quand il rentrait, le soir, en la maison du péager, il disait :

— Mon père, n'est-ce pas qu'il doit venir et que l'étoile s'allumera bientôt ?

Et le publicain répondait :

— Mais oui, mon fils ! Seulement, il a choisi son heure, et ce sont nos péchés qui la retardent.

Et l'enfant s'endormait, rêvant à une étoile, à un berceau, à la nuit qui se fait lumineuse, à un Dieu qui se fait homme...

Un soir du mois de Thébeth, le petit Ismaël arriva en retard à l'école de la synagogue. Il faisait froid, il y avait de la neige sur les sentiers de la campagne et dans les rues de Bethléem. Une grande foule, venue pour le recensement, encombraient les auberges et les carrefours. Et l'enfant s'était un peu attardé en chemin. Il avait suivi un couple de pauvres gens qui frappaient à la porte des hôtelleries, et la jeune femme lui avait paru si fatiguée, qu'un instant il avait songé à lui dire :

— Venez chez mon père. Il y a bon gîte. Je vous donnerai ma natte pour le repos...

Ismaël arriva donc à la synagogue, haletant, rouge comme une rose d'Engaddi. Il s'assit à sa place, et le maître eut un regard sévère. Il lisait à ce moment, dans le livre des Prophètes, le verset où Bethléem est nommé comme le berceau du Roi futur ; il disait :